

Pourquoi ce nom ?

Usité ou désuet, chaque toponyme renferme une signification particulière, qu'elle soit historique, légendaire ou anecdotique.

Présilly, petite commune d'un peu plus de 500 habitants sur le territoire du canton de Saint-Julien. Toute en longueur, elle s'étale sur une bande de terre située entre Viry et le pied du Salève. C'est sur l'histoire de ce minuscule territoire que la Salésienne, société d'histoire locale, a décidé de porter son attention pour entreprendre une étude toponymique. Créée voici dix ans à l'initiative de quatre passionnés (Claude Mégevand, Claude Barbier, Marielle Déprez et Donald Stampfli), l'association compte aujourd'hui une centaine de membres. Son objectif principal consiste à rechercher l'histoire, à la faire connaître à ses habitants et à participer à la sauvegarde de son patrimoine.

Elle s'intéresse également à la culture locale (patois, ethnographie), à la toponymie et à la généalogie. La Salésienne organise des conférences, des visites de sites historiques, édite des publications et entreprend la création d'une photothèque.

Elle est ouverte à tous, passionnés d'histoire ou curieux de l'identité de leur région. L'enquête en cours de réalisation et lancée en octobre dernier sur Présilly est due en partie à Claude Mégevand, président de l'Association présillien de naissance, il appartient à une très ancienne famille de la région. Il trouve trace de ses origines sur le domaine de Pomier à une époque antérieure à 1550. Curieux d'en connaître davantage sur son "pays" natal, aidé dans sa démarche par certains adhérents à l'association et par Christian Abry et Hubert Bessat, ethnologues linguistes de l'université de Grenoble, il entreprend des recherches au niveau du cadastre sarde (cadastre mis en place par le roi de Sardaigne en 1730) qui permet de connaître le nom des propriétaires terriens locaux.

Cet inventaire servait à établir le montant de l'impôt. Dans ce cadastre, outre le nom du propriétaire,

figurait le nom des terres ainsi que leurs caractéristiques (champs, pré, vignes, chenevrières, etc...). Son premier objectif repose sur l'inventaire, le recensement des toponymes afin de les restituer ensuite auprès des communes pour qu'elles les réutilisent dans la vie actuelle (au moment par exemple de la construction de lotissement, du baptême d'une rue).

Second but avoué : tenter de retrouver les significations de ces noms qui recèlent tous une origine précise. "Il faut s'imprégner du patois car bon nombre de toponyme trouvent leurs origines dans ce dialecte. Des dictionnaires, des ouvrages ont été établis. Par exemple, dans l'enceinte de l'abbaye de Pomier, on trouve un lieudit appelé "Nurattes", mot qui signifie noyer, noyeraie. Les chartreux devaient probablement entretenir cette forme de culture. De plus, si on fait parler les noms, on

arrive à retracer des éléments de l'histoire.

Exemple : le Mont-Sion tient ses origines dans le mot sedunum, butte de terre qui explique peut-être une occupation par les Celtes", avoue le président. Or, il apparaît clairement que depuis 1802, date à laquelle a été institué le cadastre actuel, un certain nombre de noms a disparu, faute d'avoir été reproduits ou simplement à cause de certaines modifications intervenues.

"Certains noms sont utilisés et n'apparaissent ni sur un cadastre sarde, ni sur le cadastre actuel. Ils sont connus seulement des paysans et renferment une histoire et une signification bien particulières", explique le président avant de poursuivre : "c'est à cause de tout cela que nous avons décidé d'entreprendre un recensement de tous les toponymes (noms de lieux) des environs". Pour ce faire, les enquêteurs procèdent

selon deux méthodes : consultation du cadastre sarde aux archives départementales d'Annecy et prospection auprès des agriculteurs et des chasseurs du territoire concerné pour leur faire révéler tous les noms de lieux qu'ils connaissent. C'est grâce à cette deuxième manière qu'ont pu être répertoriés deux fois plus de noms que ceux inscrits au cadastre.

Présilly en compte une cinquantaine portée sur le document administration alors que 110 ont été recensés auprès des habitants pour le moment. "Il faut voir beaucoup de monde pour faire ce recensement. Chaque paysan connaît le nom de ses terres. Il ignore souvent celui de ses voisins", explique encore Claude Mégevand. Aujourd'hui, les historiens amateurs ambitionnent d'étaler leur travail sur toutes les communes du canton ainsi que sur celles du canton de Cruseilles et du Salève.

Après la phase de collecte et d'entretiens qui devrait se poursuivre durant tout l'hiver, une première réunion est prévue au printemps pour faire le point. Ce travail de longue haleine devrait donner suite à une information publique établie peut-être sous forme de livre ou de cartes, le choix n'étant pas encore déterminé. Il s'agit toutefois d'une idée novatrice.

En effet, si beaucoup d'études ont été entreprises sur un nom de lieu précis, l'opération n'a pas été engagée sur un territoire entier, que ce soit en Savoie ou en Haute-Savoie. Une première qui devrait réjouir les jeunes parce qu'ils découvriront une page de leur histoire et les moins jeunes parce qu'ils sauront que derrière eux, leur terre survivra au temps qui passe.

Sylvie PESENTI ■



Donald S., Claude B., Marielle D., Claude M.



Les quatre membres fondateurs : de gauche à droite, Donald Stampfli, Claude Barbier, Marielle Déprez et Claude Mégevand. Présilly, son école et son clocher.